



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

14 | 2001  
Festins de femmes

---

John HARVEY, *Des hommes en noir. Du costume masculin à travers les siècles*, Paris, Abbeville, 1998, 321 p. (traduit de l'anglais, 1995).

Christine BARD

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/115>  
ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2001  
Pagination : 231-233  
ISBN : 2-85816-592-0  
ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Christine BARD, « John HARVEY, *Des hommes en noir. Du costume masculin à travers les siècles*, Paris, Abbeville, 1998, 321 p. (traduit de l'anglais, 1995). », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 14 | 2001, mis en ligne le 19 mars 2003, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/115>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

John HARVEY, *Des hommes en noir.*  
*Du costume masculin à travers les*  
*siècles*, Paris, Abbeville, 1998, 321 p.  
(traduit de l'anglais, 1995).

Christine BARD

---

- 1 Depuis la fin du Moyen Âge, périodiquement, le noir caractérise le vestiaire masculin. L'étude de John Harvey en cherche les raisons à travers un foisonnement de sources picturales et littéraires, sans négliger les contextes politiques et religieux qui ont pu établir le règne du noir. C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que la conscience en apparaît, sous une forme problématique : pourquoi les hommes (et non les femmes, nous y reviendrons) optent-ils pour la couleur du deuil ? « Symbole terrible », pour Alfred de Musset. Théophile Gautier déplore cette mode « si triste, si éteinte, si monotone ». L'habit noir « n'est-il pas l'habit nécessaire de notre époque, souffrante et portant jusque sur ses épaules noires et maigres le symbole d'un deuil perpétuel ? », écrit Baudelaire. « Nous célébrons tous quelque enterrement ». Le noir, à l'image de la mort, nivelle ; et selon Baudelaire, voilà pourquoi l'habit noir exprime l'esprit de la démocratie. Pourtant, ce ne sont pas les Français mais les Anglais, pas la bourgeoisie mais la haute société qui lancent le noir, celui du smoking, repris ensuite pour les redingotes. Les dandys des années 1820, recherchant dans le noir un air d'élégance et de distinction, seront copiés par les gentlemen : le noir deviendra alors la couleur de la classe dominante. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire occidentale que le noir s'associe au pouvoir.
- 2 Depuis la fin du Moyen Âge et plus précisément le règne de Philippe Le Bon le noir a périodiquement les faveurs des puissants. Auparavant, les princes ne portaient pas de noir. Les propriétés symboliques du noir n'inspiraient guère : elles évoquaient la nuit, la mort et le mal, d'où le choix de cette couleur pour signifier la mise au ban social pour les lépreux ou les hommes ayant perdu leur honneur. Pourtant, le noir pénitentiel commençait d'être apprécié par le clergé. Le noir, choisi ou imposé, efface le moi et, d'une certaine façon, rend invisible à la manière des marionnettistes japonais ainsi vêtus pour

passer inaperçus. Pourtant, le noir capable de tous les paradoxes peut être un puissant signe distinctif dans un environnement coloré. Philippe Le Bon s'en sert habilement à la Cour de Bourgogne, ne quittant plus le deuil de son père assassiné en 1419 : sa silhouette noire incarne la puissance. Mais cette couleur reste ambivalente : c'est elle qui est imposée aux bourgeois de Gand défilant à pieds nus pour demander pardon au Duc de Bourgogne. Le noir est donc à la mode, en ce XV<sup>e</sup> siècle marqué par les guerres, les épidémies, la famine et la peste noire, mais aussi par un nouveau culte de la mort (la danse macabre) et une vague de piété. En raison de son coût de fabrication, le tissu noir est aussi un signe de distinction sociale. Les marchands juifs et chrétiens se couvrent d'un noir à double signification : ostentatoire car riche, non ostentatoire car « grave » et « humble » et reconnu comme symbole d'honnêteté. Venise est peuplée de toges noires. Le prêtre, le prince et le marchand font du noir un signe extérieur de puissance, dès la fin du Moyen Âge. De Venise à la cour d'Espagne au temps de Philippe II, de la Réforme à la Contre-Réforme, John Harvey nous fait découvrir d'autres modes noires qui capitalisent les significations anciennes, en ajoutant de nouvelles. Il expose aussi la dimension iconique que prennent des hommes en noir dans la fiction, en particulier Hamlet et sa mélancolie (littéralement : bile noire), Othello (dont la peau est noire). Sa thèse est que le noir est à la fois une marque d'immobilisme et un moyen de dissimuler le changement social.

- 3 Le noir révèle aussi une politique sexuée qui laisse les couleurs aux femmes. Le contraste entre le blanc féminin et le noir masculin, au XIX<sup>e</sup> siècle, est un des beaux chapitres du livre. À la Cour d'Espagne ou aux Pays-Bas calvinistes, le noir ignorait la différence des sexes, mais au XIX<sup>e</sup> siècle s'établit une différenciation rigoureuse, supportant quelques exceptions (pour le deuil, pour les domestiques, les gouvernantes). Dès lors, le noir des habits élégants prend une valeur androgyne lorsqu'il est porté par des femmes. Plus que jamais, le noir renvoie au travail et au pouvoir (dont les femmes sont privées). Mais les joies colorées de la mode passent pour longtemps dans le camp féminin. Encore que le blanc, très porté au XIX<sup>e</sup> siècle, se rapprochait du noir par le refus de la couleur, et le gris, prisé à l'époque victorienne, offrait un compromis très chrétien (on l'associait à la fidélité conjugale des colombes !).
- 4 La libération des femmes au XX<sup>e</sup> siècle s'accomplit donc logiquement sous le signe du noir qui leur donne une force toute « masculine », à l'instar des religieuses et des veuves des siècles passés, femmes sans hommes. Mais les hommes ne renoncent pas au noir qui prend d'autres connotations : entre les deux guerres, il dépeint l'homme impersonnel en chapeau melon et complet veston, comme dans les peintures de Magritte. À la même époque, le noir renoue avec la symbolique mortifère qui teinte les chemises des volontaires italiens de la Grande Guerre (le noir des Arditi montrait qu'ils étaient prêts à mourir pour la patrie) puis l'uniforme des fascistes. Pour les SS, le noir, d'abord réservé aux accessoires, est finalement étendu à l'uniforme : il est censé abolir entre les hommes les différences de classes et distinguer l'élite de la nation. Avec le blouson de cuir noir, héritage des guerres mondiales, on ne quitte pas l'univers du pouvoir, qu'il s'agisse de celui des rebelles ou de celui des gardiens de l'ordre. Des modes rock ou punk au look du golden boy, le noir continue sa brillante carrière polymorphe. C'est sur l'hypothèse d'une victoire des « valeurs » masculines que se conclut ce livre « Seul ou en rangs, l'homme en noir est l'agent d'un pouvoir grave, d'un pouvoir acquis sur les femmes et tout ce qui est féminin ». « Durant les périodes où le noir a dominé, les hommes en noir étaient au service d'un pouvoir d'une gravité mortelle », le XX<sup>e</sup> siècle en fournissant l'exemple « le

plus extrême et le plus odieux ». On ne peut que se laisser séduire par l'originalité de cet essai d'histoire culturelle qui est aussi à sa manière un essai d'histoire des hommes.